

Journée académique de l'innovation – jeudi 12 février 2015

Intervenant : Yves Reuter, Professeur des Universités - Université de Lille 3

Animateur : Jean-François Condette, Directeur adjoint de l'ESPE Lille Nord de France, chargé de la recherche

Rapporteurs : Madame Olivia Liénart professeure de lettres, histoire, géographie et Madame Emilie Charlet, professeure des écoles, enseignantes missionnées au SEPIA

3 champs didactiques :

- la didactique du français
- expérimentation/innovation en milieu scolaire
- contenu disciplinaire



Introduction :

Yves Reuter, Professeur des Universités - Université de Lille 3, membre de Théodile CIREL rappelle que l'erreur est au cœur des pratiques scolaires. Elle est emblématique de l'école. Selon une approche classique, l'erreur a une notion centrale, elle n'existe pas sans l'école. C'est un phénomène structurel sur lequel chacun doit s'interroger.

C'est une négation dont la fonctionnalité est limitée tout comme son traitement.

Il n'y a pas de définition de l'erreur. En effet « elle crève les yeux », c'est une évidence et c'est une variable selon les disciplines. Quand on parle erreur, on se rapproche de la notion d'infraction (axe du droit) et du péché (axe religieux).

Il pose des problématiques inhérentes au concept d'erreur.

Si l'erreur masque ce qui est réussi, elle provoque des interrogations sur un éventuel âge d'or de l'école et on peut alors se questionner sur sa fonctionnalité : évaluer et désigner un niveau qui aurait tendance à baisser ? En cause, les élèves, des nouvelles méthodes (innovation), la société (perte des valeurs, perte du goût de l'effort)

L'enseignant doit s'interroger sur ses représentations et ses pratiques. Il fait référence à Jean Pierre Astolfi qui est un universitaire spécialiste de la didactique des sciences et qui a beaucoup interrogé le système éducatif et le statut de l'erreur.

- Quelle est la fonctionnalité de l'erreur ?

S'il y a faute, il y a un fautif :

- bien souvent l'élève,
- les nouvelles méthodes (l'innovation),
- la société (perte des valeurs, perte du goût de l'effort).

- Comment traiter les erreurs ?

Il existe un geste répulsif de l'école.

On essaie d'éviter les erreurs, que les élèves ne fassent pas d'erreurs. Le maître efface bien souvent son tableau s'il y a des erreurs comme si celles-ci étaient des microbes qui contamineraient sa classe (la peur de la contamination).

L'erreur est parfois une sanction pour laquelle on propose des répétitions (systématisation) ou on avance coûte que coûte (programme à finir).

- Mais si l'erreur perdure c'est qu'il y a une raison.

Cela peut marquer l'absence d'évidence selon les disciplines (des choses désignées comme erreur ne le seront peut être pas selon le niveau de classe ou le professeur).

- Mais l'erreur présente des intérêts (cela mérite d'être réfléchi).

Comment peut-on être sûr d'une chose ?

Si le mode de gestion est inefficace, il nous faut définir autrement l'erreur par le terme de dysfonctionnement.

Le dysfonctionnement à valeur didactique est une variante d'un produit didactique estimé problématique par un agent déterminé en fonction d'un cadre donné.

Le produit de l'élève devient une erreur après un jugement.

Il y a donc une double production avec celui qui produit et le porteur légitime de jugement.

Il y a toujours un espace entre la production et le jugement.

Monsieur Reuter cite « ...l'erreur d'orthographe est d'une telle évidence qu'elle ne nous dit rien d'autre que l'état d'élèves de nos élèves. »

La forme scolaire crée une distance entre le lieu classe et le travail/la famille.

L'erreur est donc un guide pour l'apprentissage. C'est un outil de guidage professionnel.

On n'apprend pas de manière linéaire. On prend des risques. On fait des erreurs.

Apprendre c'est prendre des risques sur ce qu'on savait faire et ce qu'on pensait savoir faire.

- Que nous apprend l'erreur ?

- L'erreur a une fonction heuristique (on la comprend, on la réfléchit).
- C'est un témoin hors de vue.
- C'est une porte d'entrée pour comprendre les contenus et les difficultés.
- L'erreur n'est pas la même selon les disciplines (le professeur d'histoire déteste l'anachronisme alors que celui de mathématique ne s'en perturbe pas).
- L'erreur souligne la complexité de l'écrit.
- L'erreur permet de réfléchir sur la part de l'enseignement (pourquoi telle erreur dans une classe et pas dans l'autre).
- L'erreur définit le mode de penser, d'apprendre des élèves.
- L'erreur permet de s'interroger sur la conscience de la discipline.

La causalité n'est pas simple car les erreurs sont différentes selon les élèves, il n'existe pas de lien mécanique.

Il faut penser au sein du système didactique et ne pas renvoyer la responsabilité à l'extérieur, réfléchir ce sur quoi on a pris. Ceci permet de penser autrement les interventions.

- Comment essayer d'intervenir autrement ?

L'erreur n'est pas quelque chose de bien ou de mal mais permet un travail intéressant.

Il n'y a pas une solution pour panser l'erreur mais plusieurs choix sont possibles.

Est-ce que je sanctionne les erreurs ou je les travaille autrement ?

Est-ce qu'on intervient tout de suite en proposant des solutions ou on se dit que l'élève n'a pas compris l'erreur et on prend son temps pour la reconnaissance de celle-ci ? Qu'est-ce que je sanctionne ? Quelles sont les stratégies mises en place par l'élève ?

Il n'y a pas de remède miracle. Le travail du chercheur est de montrer la diversité des possibles et de donner aux enseignants différentes stratégies de remédiation.

Il faut prendre le temps de travailler avec l'élève pour prendre conscience de ce qu'est l'erreur.

Ne serait-il pas intéressant de travailler l'erreur selon les disciplines ?

Une mise à distance permet de regarder dans l'histoire humaine et des sciences la place de l'erreur et son pouvoir d'invention. Il existe à la fois des erreurs de jeunesse et celles liées au vieillissement.

L'enseignant a tendance à négliger le traitement de l'erreur pour des raisons de gestion du temps. La tendance à donner la bonne réponse à l'élève ne lui permet pas de comprendre pourquoi il a fait cette erreur. Il faut encourager la réflexivité, la métacognition.

Conclusion :

Il faut agir sur l'erreur majeure pour faire évoluer celle en périphérique.

On a plusieurs choix, celui de faire refaire (répétition peut être utile) ou celui de faire autrement (réflexion).

Il faudrait se construire une palette d'actions pour ne pas être démuni. Les enseignants détiennent les solutions. Par une véritable réflexion didactique et transversale sur les enjeux et la place de l'erreur, ils produiront une diversité de solutions.